

Angèle Cormier
Fiction transformée

Cécile Boucher

Numéro 139, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40702ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boucher, C. (2008). Angèle Cormier : fiction transformée. *Liaison*, (139), 34–35.

Angèle Cormier

Fiction transformée.

CÉCILE BOUCHER

I think Mario and I have the same sense of humor.
 We like watching reality tv shows and laughing about it the next day.
 He has a strict painting schedule.
 Ten years ago, I played legos on his bed and listened to the Cure.
 He used to drive an old Chevette.
 He goes to the market with his mom every Saturday.
 I think he'll be famous someday.



Mario, de la série People I know and love
 24 X 48 po
 Sérigraphie sur plexiglas, 2005
 Photos: Angèle Cormier

DYNAMISME ET FRAÎCHEUR, drame et humour, rébellion, audace, autant de pistes que nous proposent les œuvres d'Angèle Cormier, autant de sentiments qu'elles évoquent chez l'observateur. L'artiste a une approche singulière qui prend racine dans son identité personnelle et collective, où se confrontent réalité et fiction dans une réflexion sur « les règles qui nous limitent, les rêves qui nous stimulent ».

Son dessin est sensible et fort, l'espace pictural éclaté et volontaire. Ses médiums de prédilection sont le dessin, l'estampe et la peinture, parfois combinés en une seule œuvre. Ses thèmes dramatiques et teintés d'humour sont prenants. On pense par exemple à ses dessins, « The Girl Who Cried Wolf » et « Duck, Duck, Goose », deux œuvres récentes à l'encre et à l'acrylique sur bois, ou aux œuvres de son exposition solo de 2005, *People i know and love*, dans lesquelles elle compose de courts textes biographiques.

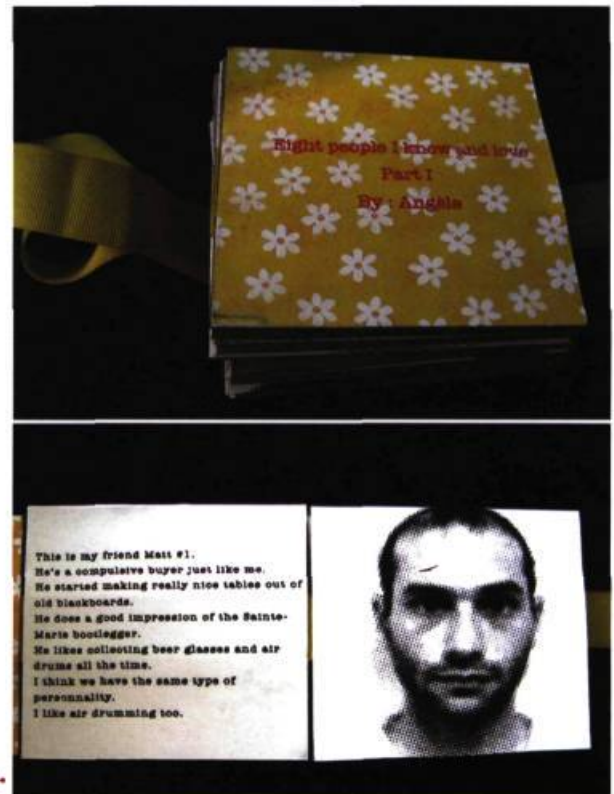
C'est à la Galerie 12 de Moncton qu'elle a présenté cette exposition, pour laquelle elle a photographié onze personnes de son entourage, soit des amis, son père, sa mère. Ensuite elle a sérigraphié sur du plexiglas, un peu comme on le ferait pour une carte d'identité, les photos et une description d'un paragraphe pour chaque personne. Les textes descriptifs sont remplis d'originalité et de tendresse. Les photographies apparaissent à travers une trame à linéature basse, la taille du point prenant ainsi une importance particulière. Considérons par exemple l'image de Mario.

C'est une œuvre de 24 pouces sur 48. Chaque point de la trame s'inscrit en intelligence avec les autres pour former la représentation du visage. Notre tout dépasse la somme de nos parties. La séquence bien orchestrée des points nous fait voir la physionomie de Mario, mais son portrait apparaît à travers un grillage, qui le distancie ainsi du regardeur

et semble préserver son intimité. L'œuvre de Cormier nous renvoie ainsi au temps, à l'éphémère, à la difficulté de saisir toute la complexité d'une personne.

Les plaques de plexiglas sont présentées à angle par rapport au mur, de façon à créer un vide au bas de la plaque. L'éclairage cause des ombres intéressantes qui appuient la thématique de l'œuvre, alors que la transparence du portrait crée un effet de relief fascinant, une sorte d'hologramme qui dédouble le réel, qui l'inscrit en ce temps et lieu. L'artiste s'est inspirée d'une version antérieure et plus petite de ces œuvres, *Eight people i know and love*, qu'elle avait créée en 2004, sous la forme d'un livre d'artiste de petit format (10 cm par 10 cm) dont le plat recto exhibe allègrement, sur un fond jaune, des fleurs blanches (des marguerites). Un ruban cordé jaune retient l'ensemble des effigies, liant entre elles ces diverses personnalités.

Bachelière en arts visuels avec concentration en peinture et estampe de l'Université de Moncton au Nouveau-Brunswick en 1999, Angèle Cormier participe la même année dans cette université à une exposition collective intitulée *Y'a pas de vaches sacrées icitte*, avec neuf autres artistes de la relève. Parmi ses expositions, citons, en 2000, la présentation d'œuvres sur papier à Poitiers, en France et l'exposition collective *Toupie*, à la Galerie Sans Nom, à Moncton. En 2001, elle participe au projet *L'Échangeur II*, coordonné par l'Association des groupes en arts visuels francophones, avec la commissaire Annie Molin Vasseur. Elle a ensuite exposé à La Maison des artistes francophones à Saint-Boniface (Manitoba), ainsi qu'à Halifax, en Nouvelle-Écosse. En 2004, elle participe au Festival interceltique de Lorient, puis c'est l'Atelier Presse-Papier de Trois-Rivières au Québec qui l'accueille en résidence d'artiste.



Eight people I know and love
4 X 4 po
Sérigraphie sur papier, 2004

Angèle Cormier est résolument active dans la communauté artistique de Moncton et celle du Nouveau-Brunswick. Elle est coordonnatrice de la programmation à la Galerie Sans Nom, membre du conseil d'administration du Centre d'estampe Imago et commissaire du Volet arts médiatiques du Festival international du cinéma francophone en Acadie.

Membre du Collectif Taupe Inc.¹, elle s'engage en art public ou plus précisément en art contextuel, où elle peut donner libre cours à son esprit critique et intervenir au niveau social tout en conservant son humour, pétillant, moqueur et désarmant. Le Collectif effectue des interventions inopinées dans la ville, par exemple *C'est fini/The break up project* en 2005, lors duquel le grand public est avisé de la rupture d'un couple fictif. Ou encore *Earthwork Development* en 2006, alors qu'une entreprise fictive prétend s'approprier divers sites pour des «développements futurs» dans la Ville de Moncton.

La démarche de Cormier s'inscrit dans un mouvement où les frontières entre les spécialités s'estompent. Elle se déploie dans un environnement complexe, bilingue et minoritaire. Francophone à l'intérieur, anglophone à l'extérieur, ou vice-versa, les deux cultures qu'elle pratique s'enrichissent l'une et l'autre. Elles deviennent interreliées, inséparables, entrelacées, enchevêtrées et souvent interchangeables. L'identité se construit, alors, astucieusement à même cette dualité omniprésente.

Angèle Cormier possède plusieurs cordes à son arc. Ses œuvres récentes nous font découvrir des techniques mixtes d'une facture qui peut sembler naïve mais dont le contenu est très actuel. Elles fabulent, leur dessin nous ramène à

l'enfance, aux contes et à la poésie. L'écriture de l'artiste nous guide dans les méandres de son imaginaire et de son identité. C'est un univers qui baigne dans la réalité nord-américaine, avec des œuvres telles *Bleu*, *Lottery*, *Perpétuel*, ou *Valeur estimée*. D'une manière subtile, avec une facture et un coloris doux, l'artiste s'en prend aux valeurs matérielles, se préoccupe d'écologie dans *Bleu* et *Valeur estimée*, ou de spiritualité dans *Perpétuel* et de l'association perception et réalité dans *State of mind* — mais toujours avec finesse, presque sur la pointe des pieds.

Angèle Cormier travaille actuellement à un projet qu'elle intitule *All I Never Was/Tout ce que je n'ai jamais été*, un projet d'installation qui, selon ses mots « me permettra de devenir tout ce que je n'ai jamais été à l'adolescence » et « d'orchestrer mon passé ». Elle prépare en même temps une série d'œuvres sur des textes de Paul Bossé, auteur et cinéaste bien connu de la scène culturelle acadienne, pour une exposition qu'elle présentera en mars 2008 à Moncton. ■

Cécile Boucher, bachelière en arts visuels de l'UQO et boursière du Canada et du Québec, poursuit sa production en art actuel au Canada et à l'étranger. Elle participe activement au milieu artistique de l'Outaouais. Son travail a été primé à Cracovie (Pologne) et à Vancouver.

1 - Collectif Taupe Inc., *Art visuel et conscience publique*, par Cécile Boucher, revue *Liaison*, n° 134, p. 41.